Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 39

Artikel: Le patois aux élections
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vois la joue rouge et enflée ; vous avez les yeux battus ; évidemment vous n'aurez pas dormi de toute la nuit. Une de vos jolies dents vous fait mal. C'est en vain que vous la tenez à l'abri des courants d'air derrière un rempart de ouate, et que vous y mettez et des cataplasmes et du baume tranquille. Que va dire Jean-Louis, quand il viendra vous attendre ce soir comme d'habitude au coin du jardin ? Il vous trouvera laide. Et jamais de la vie, vous ne pourrez aller danser dimanche au bal de l'abbaye. Il faudrait là du *baume d'acier* ; mais vous n'avez pas le courage. Ecoutez donc !

Remède pour le mal de dents.

« Prenez un derbon tout vif et lui mordez les pattes de devant avec la dent qui vous fait mal, puis laissez-le courir. »

Essayez ! Je ne vous dis que ça !

Et puis, après tout ! Pourquoi ces recettes ne guériraient-elles pas aussi bien que les spécialités pharmaceutiques qui s'étalent à la quatrième page des journaux ? Elles sont en tout cas tout aussi ragoûtantes, et si elles ne font pas de bien, elles ne peuvent au moins pas faire de mal, et on sait ce qu'il y a dedans ! !

Seulement, voilà.... c'est la foi. Il y faut la foi, la foi, vous dis-je, tout est là.

PIERRE D'ANTAN.

REVI

UNE faute d'impression a rendu inintelligible un des dictons extraits de *Po recafâ*, que nous avons publiés il y a huit jours. Il faut lire :

Se lè z'hommo bévotan, lè fennè cafotan (et non « capotan »).

Puisque nous sommes aux proverbes sur les hommes et les femmes, glânons encore ceux-ci dans la riche moisson de *Po recafâ :*

L'hommo l'è d'étopa ;
La fenna, dè rita.

Ci que marie onna galéza fenna, ein marie duvè.

Lè fellie dè bon païsan et lè tommè dè pourè dzein san maurè dévan d'ître villie.

Se ne lâi avâi min dè fou, ne lâi arâi min dè cure.

Ci que n'a min dè Marion, n'a min dè couson.

Dau tein, dâi fémalè et dau gouvernemein, ne fau pas s'ein mécllia, du qu'on ne lâi avance rein.

DANIET ET JEAN-LOUIS

EH bien, la voilà finie, cette exposition d'agriculture !

— Ma foi, c'est pas trop tôt ! On commençait tout de même un peu à dérailler. Tu conçois, Daniet, tout le jour en ribote. C'est qu'à la fin on ne démarrait presque plus de cette dégustation

— Oh ! y a pas, c'était rude gai, là-dedans ! Et puis quelles fines gouttes. C'est seulement dommage qu'on n'ait pas ça pu déguster en paix. Moi, j'aime rien tant boire debout ; ça descend trop vite.

— C'est sûr, mais tu comprends, y avait bien trop de monde ; y avait plus de place pour des tables et des bancs.

— Et puis, c'est que tous les vins de l'univers y étaient, jusqu'à du genevois. Oh ! mais c'est pas pou dire, tu sais, moi j'ai rien contre les Genevois, c'est de bons zigues, des gais lurons, après tout, mais leur vin, ma foi...

— Oh ! sans doute, c'est pas du Dézaley. Mais que veux-tu, c'est la bise qui fait ça. Tu sais bien qu'à Genève, elle souffle avec une force de la metzance. Y faut des raisins destra solides pou y teni. Les nôtres auraient tout de suite la pelure éclaffée. Alors, n'est-ce pas, le clair s'en ressent ; il est un peu duret. Oh ! mais y se laisse boire tout de même. On en a bu une bouteille avec l'ami Baatard ; y descendait bel et bien.

— Oui, c'est comme ça du vin qui faut boire en été ; quand y fait bien chaud et qu'on a bien soif.

— Oué !

— C'est pas comme le valaisan ! En voilà un qui est d'une force ! Nom de nom ! On est tout de suite en carrouset.

— D'accord, mais il est rude bon. Dans l'estomat, y fait chauffage central.

— Oh ! et les nôtres aussi sont bons, y a pas. Et puis, y nous connaissent. On aime toujours y reveni.

— Alo !

. . . . . .

— Ma foi, c'était une belle fête que cette exposition. Y avait de tout. Quelles belles bêtes ! Et ces machines ! Y en avait-y ! y en avait-y ! On ne pouvait seulement pas tout voir à mesure.

— Moi, y a qu'une seule chose que j'aie pas trouvée estra, c'est l'aquarium.

— Et dire qu'y fallait payer cinquante centimes de plus pour y entrer.

— Pour voir quoi ? .. De l'eau, des poissons et des écrevisses !

— Et qui z'avaient l'air à moitié bécuits.

. . . . . .

— Et la cantine ? voilà une belle cantine !

— Ah ! tu comprends, c'est là comme qui dirait qu'on expose les orateurs et les musiques.

— C'est vrai qu'y en a eu des discours. Ti possible quelle avalanche ! y n'y avait plus que ça dans les papiers. Oh ! ma foi, au respect, je les ai pas lus ; c'était bien trop long. Dis, entre nous, Jean-Louis, crois-tu que tous ces discours c'est bien nécessaire ?

— Nécessaire... nécessaire... Non, pas précisément... C'est pour pas qui soit dit qu'on se met à table rien que pour manger.

— Et puis, j'ai remarqué que c'est toujours les mêmes qui les font et qui les écoutent, ces discours. Les autres personnes babillent, se promènent, chantent, rigolent, n'entendent rien.

— Mais elles crient bravo ! tout de même.

— Y me semble qu'on devrait à présent en finir un peu avec ces discours. D'ailleurs, c'est toujours la même chose.

— C'est pas étonnant, depuis le temps qu'on en fait.

— Moi, je trouve que dans chaque banquet de grande fête, dans les cantines, y ne devrait y avoir qu'un seul discours : le toast à la patrie. Quatre mots en croix, bien sentis, qu'on écouterait debout et chapeaux bas. Après, on chanterait le Cantique suisse. Et voilà tout.

Ce serait court et bon.

Ça vous remuerait les sentiments et on serait toujours plus fiers d'être Suisses et bons Vaudois.

— Ma foi, Daniet, je crois que tu as bien raison ; mais, vois-tu, je crois qu'on n'en est pas encore là. Y a trop de gens qui ne peuvent pas se taire et qui croient toujours que la terre ne tournerait plus s'ils ne prenaient pas la parole.

— Oh ! c'est bien possible. Enfin, que veux-tu, je t'ai dit ce que je pense. C'est mon idée et je la partage.

...

Au restaurant. — Le client : « Garçon, je vous ai demandé un potage tortue, et je ne vois pas de tortue du tout dans ce que vous venez de me servir. »

Le garçon. — Simple question de mots, monsieur. Si au lieu d'un potage tortue, monsieur avait commandé un consommé Sarah-Bernhardt, monsieur se serait-il attendu à trouver la grande tragédienne dans son assiette ? Qu'est-ce que monsieur désire boire ?

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Un de nos plus fidèles lecteurs nous adresse les lignes suivantes que les vieux Veveysans, entre autres, liront avec plaisir.

* * *

C'ÉTAIT à l'époque où les batz, les demi-batz et les crutz de tous les cantons allaient rejoindre les vieilles lunes.

La maison nº 16, rue du Simplon, à Vevey, appartenait à M. l'ancien juge cantonal M..., propriétaire de vignes, dont les récoltes, plus grandes que de nos jours, se débitaient dans le « vendage » au rez-de-chaussée où se voit actuellement le brillant magasin de la Société électrique Vevey-Montreux.

Ce vendage ne présentait point le luxe de nos cafés actuels : deux grandes tables, quatre grands bancs, le bouteiller au fond, contre le grillage duquel était suspendue la planchette avec ses ronds gravés pour compter la monnaie à rendre. Aux murs, pas de tableaux, seuls les avis concernant l'interdiction de fréquenter les établissements, frappant quelques trop grands amateurs de la dive bouteille.

Mais le vin nouveau, petit-vieux et bon vieux y étaient bons.

A cette époque, Vevey n'avait pas la moitié de la population actuelle ; l'élément étranger n'y était pas nombreux ; la plupart des familles avaient leur sobriquet.

Le vendage M... était desservi par une veuve, surnommée *la piqueuse*, qui habitait au 1er étage. L'écrivain de ces lignes se souvient d'avoir vu cette bonne femme, assise sur un tabouret sur le seuil du vendage, tricotant, ayant son chat aux trois couleurs sur ses genoux et auquel elle disait à l'arrivée d'un client : « Dis voir, Minette, il faut t'en aller, pour que je puisse aller lui servir sa quartette. »

Au 2me étage habitait un maître maçon que ses ouvriers appelaient *tourmente*.

Au 3me étage, perchait un libraire, dont la boutique aux vitrages à petits carreaux était dans la maison de l'ancien ministre, M. M..., à l'angle des rues du Simplon et du Centre. Etait-ce au teint jaunâtre de sa figure, à sa complexion délicate qu'il devait de posséder le sobriquet irrévérencieux de la *colique ?*

Le collège était près, et au sortir des classes, les élèves, à qui cet assemblage de surnoms n'avait pas échappé, se payaient le plaisir, lorsqu'ils voyaient quelqu'un aux fenêtres, de s'arrêter devant la maison, et, en montrant du doigt les trois étages successivement, criaient :

La colique tourmente la piqueuse !

M.

Le visiteur bien renseigné. — Y a-t-il loin, mon petit garçon, d'ici au palais de Rumine ?

— Ça dépend, m'sieu.

— Tu me parais intelligent. Comment t'appelles-tu ?

— Comme mon père, m'sieu.

— Vous êtes nombreux dans votre famille ?

— Autant que d'assiettes, m'sieu.

— Et combien avez-vous d'assiettes ?

— On a chacun la sienne.

LE PATOIS AUX ÉLECTIONS

IL n'était pas rare, jadis, dans notre canton, de lire, en temps d'élections, des pamphlets rédigés en patois. Cette coutume ne s'est pas encore perdue en Savoie. Un de nos lecteurs qui revient de là-bas nous apporte un poème satirique publié dans le vieil idiôme populaire contre le maire d'une ville d'eaux et contre deux de ses adjoints. Voici, à titre de curiosité, quelques fragments de ce morceau qui, entre parenthèse, est loin d'être un chef-d'œuvre.

Dien v'tron consé le moueûtton domine,
Chu ving et tré quat'grouin de fouine

Font la conduit, menont le tropé,
Qué chut la rott, qué dien le fossé.

Vos empliya sont en grand masse
Arma de sabre, de plomm, d'rmasse.
Y'est pas c'qui gagn'q'les fa rota
C'qu'on leur command est de bien vota.

D'n'trot ôrs vos suchez les miolles,
Quat' m'lion fondus en niolles.
Por vo s'enfle la man q'baille
Por no s'enfle la fôlie des tailles.

Nos allen fare tota l'histuère
Et decrevi tot los mystère.
Vos a megia tot l'hydraulique
A coui le profit de l'éléctrique.

P'los grands hotels tot' les grâces,
P'los petiou quartier tot' les crâsses.
Y iet n'a vargogne, on vrai fémier
Alla don vë place du martié.

Por vo çampagne, argent, cocottes,
Les meillieû tranches du ruti;
Vos lécherez totes les carottes
Et los viu corsets dégarnis.

Vos êtes traître à la calotte,
Quand même ami de l'encora;
Vos êtes maître à la cagnotte,
Bientou vos sarey decora.

Tot trê chu voutrès cortes pattes,
Corri corri d'ior du canton,
Chu v'tron cul gar les savattes
Et p'tête ben le coup de bâton.

Nous traduisons ces vers pour les rares lecteurs qui ne les comprendraient pas :

Dans votre conseil les moutons dominent — Sur vingt-trois, quatre museaux de fouine — font la conduite, mènent le troupeau — qui est sur la route, qui est dans le fossé.

Vos employés sont en grande masse — armés de sabres, de plumes, de balais. — Ce n'est pas ce qu'ils gagnent qui les fait roter — ce qu'on leur commande, c'est de bien voter.

De nos os vous sucez la moëlle — quatre millions fondus en nuages! — Pour vous s'enfle la main qui donne — pour nous s'enfle la feuille des impôts.

Nous allons faire toute l'histoire — et découvrir tout le mystère. — Vous avez mangé toute l'hydraulique — avec le profit de l'électrique.

Pour les grands hôtels toutes les grâces, — pour les petits quartiers toutes les crasses. — C'est une vergogne, un vrai fumier — allez donc voir place du Marché!

Pour vous : champagne, argent, cocottes — les meilleures tranches du rôti : — Vous lécherez toutes les carottes — et les vieux corsets dégarnis.

Vous êtes traîtres à la calotte — quand même amis du curé — vous êtes maîtres à la cagnotte — Bientôt vous serez décorés.

Tous trois sur vos courtes pattes, — courez, courez hors du canton — Sur votre derrière, gare les savates — et peut-être bien le coup de bâton!

ON S'EN RAPPORTE

Un vieil agriculteur, dont la ferme perche sur les rives du Coruz, a passé la semaine dernière à Lausanne, chez son fils. Celui-ci se faisait une joie de le conduire à l'Exposition d'agriculture. Mais le père n'a pas voulu y mettre les pieds :

— Je suis trop vieux, a-t-il déclaré, pour étudier leurs machines et pour me mettre à faucher autrement qu'avec ma faux.

— Mais, père, il n'y a pas que des machines à Beaulieu : tu verras aussi des centaines de vaches superbes.

— Oh! j'en vois tout autant et d'aussi belles aux foires de Cossonay.

— Et les porcs! Il y en a dont la taille est celle des jeunes éléphants.

— Caïze-tè! Le régent, qui a tout ça vu, m'a dit : « Je n'ai pas trouvé grande différence entre vos trois gros cochons et ceux de l'Exposition, sauf que là-bas il y en a un peu plus. »

— Et les fleurs, père! Ça ne vous dit rien de voir la moitié de la place transformée en un gigantesque bouquet?

— Mais je vois tous les jours, sur les fenêtres de la belle chambre, les géranions de la Rosalie, et tu sais bien qu'on n'en peut trouver de plus beaux!

— Alors, père, je m'en vais seul à Beaulieu?

— Oui, oui... Tu me mèneras seulement à la cantine, car on veut tout de même boire un verre à notre santé et au canton de Vaud.

V. F.

Entre bohèmes. — Si je te demandais de me prêter vingt francs, qu'est ce qu'il arriverait?

— Rien du tout.

EN REMONTANT LE COURANT

Quelques détails rétrospectifs à l'occasion de l'Exposition d'agriculture, dont le succès a dépassé toute attente.

Il s'agit des premières expositions qui furent organisées à Lausanne.

En 1833, eut lieu, à Lausanne, une « exposition cantonale des *produits de l'industrie suisse* ». Elle devait être installée au Bazar vaudois, alors au Chemin-Neuf, où était déjà une « exposition permanente des objets à vendre »; mais la présence de ces deux expositions ayant présenté des inconvénients, l'exposition cantonale fut transférée au Casino. Un journal lausannois en annonça l'ouverture en ces termes :

« L'ouverture de l'exposition cantonale des produits de l'industrie suisse a eu lieu cette semaine (!) au Casino. Nous appelons l'attention de nos concitoyens sur cet objet qui intéresse à un haut degré notre prospérité nationale. »

Quelques jours après, le même journal disait :

« L'exposition des produits de l'industrie suisse, dont nous avons précédemment annoncé l'ouverture, paraît exciter de plus en plus l'intérêt, soit des industriels, soit du public. Chaque jour on voit arriver de nouveaux objets destinés à l'exposition, de telle sorte que le nombre des numéros d'inscription s'élève maintenant à 400. Les industriels de Lausanne font à eux seuls presque tous les frais de cette exposition, comparativement du moins au reste du canton, fait que nous consignons ici avec plaisir dans ce sens, c'est qu'il constate les progrès de l'industrie déjà réalisés. Sans vouloir entrer pour le moment dans une analyse détaillée des objets exposés, nous nous bornerons à dire que quelques branches d'industrie nous paraissent être arrivées, dans notre pays, à un haut degré de perfection, entre autres l'ébénisterie, la serrurerie, la ferblanterie, l'armurerie, etc. Parmi les objets qui, dans une première visite, ont spécialement attiré notre attention, nous avons remarqué la carabine de M. Siber père, le violon de M. Pupunat, la collection pathologique de fers à chevaux de M. Falconnier, les blondes de M. Girard, les pailles qui se tressent à Rossinières, et le bureau en acajou de M. Baatard, de Lausanne, noté, si nous ne nous trompons pas, sous le numéro 229. Notre intention étant de faire un résumé complet par genre d'industrie, Messieurs les industriels ne seront pas surpris si nous ne les avons pas maintenant tous cités. »

L'exposition était organisée par le « comité d'industrie » de la Société vaudoise d'utilité publique (président, A. Pichard; secrétaire, Thomas-Nicole). L'appel aux exposants était conçu en ces termes :

« Messieurs les fabricants, artistes et industriels quelconques, établis en Suisse, ainsi que tous ceux qui en sont citoyens, quoique n'y résidant pas, sont invités à vouloir bien se rappeler qu'une exposition publique des produits de leur industrie aura lieu à Lausanne, sous les auspices du Conseil d'Etat, en mai 1833, et que les objets qu'ils jugeront à propos d'y envoyer seront reçus dans le local du « Bazar vaudois » du 15 mars au 20 avril de la même année.

On recevra avec reconnaissance les ouvrages d'un travail rare et précieux qui pourront être envoyés, et tous les soins convenables seront pris pour leur conservation, ainsi que pour les placer de manière à en faire apprécier les mérites; mais on croit devoir cependant faire observer aux exposants que les ouvrages communs, qui ne se feront remarquer que par leur bonne exécution ou par le bas prix auquel on pourra les donner, seront aussi favorablement accueillis que les produits d'une grande valeur. La comparaison des ouvrages simples, mais d'un usage général, est même l'objet essentiel de l'exposition

Tous les produits exposés seront assurés contre l'incendie. »

Une nouvelle exposition publique des produits des arts et de l'industrie suisses eut lieu à Lausanne du 6 mai au 1er juin 1839. — « Comme la précédente, dit l'annonce de cette exposition, elle se fera aux frais et sous les auspices du Conseil d'Etat du canton de Vaud et par les soins de la Société vaudoise d'utilité publique. On n'y admettra que les ouvrages confectionnés par des ouvriers résidant en Suisse ou par des Suisses établis à l'étranger. »

Les objets étaient assurés contre l'incendie. « 20 médailles d'argent seront distribuées aux industriels qui auront exposé des objets remarquables par leur utilité générale, la modicité du prix et le fini du travail et mérité ainsi cette marque d'encouragement. »

Le comité central de l'exposition était présidé par W. Fraisse. En rappelant l'exposition, le 29 janvier 1839, le comité espère que « Messieurs les industriels sauront apprécier le but de l'exposition et qu'ils s'empresseront de concourir à son succès en y envoyant leurs produits divers. Ils témoigneront ainsi dignement des progrès de l'industrie et prendront une part utile au développement général de la prospérité nationale. »

Le *Nouvelliste* du 7 mai 1839 signale le « louable empressement de l'industrie d'Yverdon qui a fourni un ample contingent. Si chaque localité avait imité cette ville, l'exposition ferait, certes, honneur à l'industrie vaudoise. »

Ce journal signale comme remarquables des soieries de Bâle-Campagne et de Haute-Ville (Vevey), des chapeaux de paille de La Rogive (Vaud), la tréfilerie d'Aigle, les limes de Ste-Croix, les rasoirs Lecoultre, l'ébénisterie et la corderie d'Yverdon. Les autres cantons ont fourni quelques beaux envois, dit-il, et il cite « les magnifiques produits chimiques de Schnell, de Berthoud; les fils de fer de Neuhaus et Parisod, de Bienne; les bougies de Genève. Neuchâtel, dont l'industrie en horlogerie, en dentelles et en toiles peintes est si riche, n'a apporté aucun contingent. Le Tessin expose à Milan. »

L'exposition finit le 1er juin, à midi.

Que de chemin parcouru dès lors!

L'alcoolisme. — Papa, qu'est-ce que c'est que l'alcoolisme?

— Mon ami, c'est le moyen de faire des crétins avec de l'esprit.

Les divertissements. — Ils ne manquent pas. Voyez un peu :

Samedi et dimanche, à Beaulieu, exposition canine internationale.

Samedi soir et dimanche, à 2 h. et à 8 h., à la cantine de Beaulieu, concerts donnés par l'« Union Instrumentale ».

A Bel-Air, les représentations du Kursaal.

Au Théâtre, samedi et dimanche, les représentations du magicien Door-Leblanc.

Place de Milan, le cirque Sarrasani

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.